**La légende de Colapisci
ou Nicolas l’homme poisson**



Nous sommes à Messina au temps des Normands… L’histoire à dire la vérité est antérieure mais la tradition a pris l’habitude de camper décor et personnages durant la mythique conquête de la Sicile par les Normands venus de la Puglia ou encore sous le règne de Roger II de Hauteville, roi digne d’éloges et malheureusement méconnu de la culture française.

A bord de son navire amiral, Roger s’entretient avec Georges d’Antioche, l’Amiral des Amiraux. Voilà que des éclats de voix, des rires et des «hourra» montent de la grève voisine.

«Qu’est-ce donc là Monsieur l’Amiral ?»

«Je m’informe Majesté»

Quelques échanges criés du navire à la terre en cette langue sicilienne née pour l’amour et la poésie mais capable d’accents rudes comme les terres à blé au soleil impitoyable de l’été.

«Sire, il s’agit de la population de Messina qui fête le retour de son héros. Il s’appelle Nicolas mais tout le monde le connaît comme Colà pesce, l’homme poisson.»

«Et qu’a-t-il donc de si extraordinaire ce Colà pesce ?»

«On prétend qu’il nage aussi bien que les poissons, qu’il reste sous l’eau comme s’il la pouvait respirer et tant d’autres choses encore Majesté »

«Par exemple, ce n’est point tous les jours que l’on me décrit un tel prodige. Mander le quérir sur l’heure car je suis aise de le connaître »

Nicolas intimidé est introduit à bord du navire royal et se prosterne avec empressement devant son Roi.

«Ta réputation est grande Nicolas pour qu’elle me soit parvenue. Mais parles moi sans peur et sans détour : qu’y a-t-il de vrai dans ces exploits que l’on te prête ? Nages-tu vraiment à l’égal des poissons ?»

«On aura exagéré Votre Majesté, mais il est vrai que la Providence m’a donné ce talent particulier»

Roger de Hauteville à ces paroles ôte un anneau de son annulaire et regardant Nicolas comme s’il le défiait, il le jette par-dessus bord:
«Vas et quand tu me restitueras l’anneau, je veux que tu me racontes tout de ce que tu auras vu»

Colà plonge et l’attente commence. Le roi est surpris de voir le soleil se coucher sans que Nicolas soit remonté à bord.

Cela ne saurait surprendre en revanche les Messinais coutumiers du fait. Le lendemain à l’heure où les flots encore gris semblent se teindre d’une délicate teinte orail, Nicolas se hisse à bord du navire amiral. Le Roi tout à sa curiosité décide de le voir à l’instant et va lui-même à sa rencontre.

«Q’on lui donne à manger ! » ordonne-t-il alors que Nicolas ne sait trop quelle contenance adopter, dégoulinant encore de sa baignade, et recouvert à la diable d’une couverture prêtée par quelque marin.

«Allons racontes moi donc, tu es resté absent bien longtemps dis-moi ?»

Et Colà pesce de raconter sa poursuite de l’anneau royal dans les eaux du magnifique détroit de Messina. Comment il faillit se faire prendre par l’invisible chevelure tentaculaire de Charybde, comment l’anneau en a été sauvé par un groupe de dauphins qui en firent leur jouet pour quelques heures, comment par la suite ils s’en désintéressèrent et le laissèrent choir dans un immense champ d’algues, comment l’ayant enfin aperçu il eut la mauvaise surprise de se le voir ravir par un poulpe géant attiré par le feu de ses pierres. Et, comme le bon Roger II ne cache pas son extase et s’abîme en une écoute ravie, Nicolas raconte encore les bancs de thons et d’espadons, les hôtes beaux ou affreux des profondeurs, les crabes joueurs dessous les pierres et tant et tant que le soleil a le temps d’atteindre le sommet de sa course céleste.

Quand le récit s’interrompt, le Roi semble sortir d’un songe

«Incroyable ! Par St Michel, Amiral, vous rendez-vous compte que cet humble pêcheur en sait plus long que moi sur la partie la plus étendue de mon royaume ? Tout cela m’émeut et m’enchante».

Puis faisant glisser un nouvel anneau de son doigt,
«Vas mon bon Nicolas, et racontes moi encore de mon royaume sous la mer»

Et de lancer d’un geste ample l’anneau royal par-dessus bord. Et Nicolas de plonger à son tour pour la seconde fois.

L’attente semble plus longue à Roger à présent qu’il est pleinement convaincu des talents prodigieux de l’homme poisson. Passent les heures, le couchant consume le ciel et sur les cendres de sa course fleurissent les premières étoiles comme au milieu des laves de l’Etna pointe l’astragale obstinée. La lune est haute quand Roger se décide enfin à quitter le pont et rejoindre sa cabine. L’aube point, vieillit et cède le pas à une nouvelle journée claire et ensoleillée. Midi passe et durant le déjeuner le Roi n’adresse la parole à personne, crispé dans une attente de plus en plus inquiète et agitée au fur des heures.

Le ciel brunit pour la seconde fois sans que Nicolas n’ait donné signe de vie. Et la nuit vient qui trouve le Roi rongé par l’inquiétude au point de repousser son dîner. De guerre lasse et comme consumé par cette attente qui le vide de toute énergie, Roger s’endort lourdement.

Ce n’est qu’à la fin de la matinée suivante qu’une vigie aperçoit Nicolas et son signal sonne comme une libération générale. Le Roi n’écoutant que son coeur se précipite au bastingage, donnant à ses marins une nouvelle preuve de sa nature généreuse et bienveillante à l’égard de ses sujets les plus humbles. On hisse Nicolas à bord. Il est à bout de souffle et visiblement très arqué par son aventure. On le couvre et, sur un signe du Roi, un repas lui est servi. Roger malgré sa grande curiosité ronge son frein et laisse Colà pesce récupérer de sa fatigue. Et jugeant le moment enfin opportun, il l’interroge :

«Que s’est-il donc passé, Nicolas, nous étions fous d’inquiétude ?»

Prenant une grande goulée d’air, Nicolas se lance dans un récit plein de surprises.

«Majesté, j’ai bien cru moi non plus ne jamais arriver. Votre anneau est tombé dans un courant violent qui passe sous la Sicile et enroule ses méandres autour des trois piliers qui la soutiennent.»

A ces mots, Roger lève le regard vers Georges d’Antioche comme pour lui demander confirmation de cette extraordinaire nouvelle. Mais l’Amiral des Amiraux réplique par une mimique significative de sa propre ignorance en la matière. Nicolas cependant poursuit son récit.

« Le courant est puissant et plusieurs fois j’ai bien cru n’en jamais plus sortir. Les heures passent et la distance parcourue semble ne pas avoir de terme. Et voilà qu’après avoir passé les deux premiers piliers, le courant m’entraîne vers le troisième. Plus j’avance et plus se fait vive une lumière étonnante. Je n’ai jamais vu cela à une telle profondeur. En approchant la peur me noue le ventre car je suis inexorablement aspiré vers cette lumière qui filtre par de nombreuses fissures au pied de la colonne. Et je comprends alors qu’il s’agit de la lave, celle-là même qui parfois parvient au sommet de notre montagne et porte alors l’effroi parmi vos sujets. Et voilà que votre anneau Majesté glisse dans une fissure du pilier et s’insinue vers les profondeurs du feu éternel. Je parviens à me caler tant bien que mal et j’évite ainsi d’ être aspiré. Mais je sens la pierre du pilier qui cède sous mes pieds. Poreux comme il est, c’est miracle bel et bon qu’il réussisse encore à soutenir quelque chose. Car pour ce que j’en ai vu, il est prêt à s’écrouler » Nouvel échange de regard entendu entre le Roi et son Amiral.

« Je ne dois d’avoir pu récupérer votre anneau Majesté qu’à un providentiel harpon. Sinon la lave l’aurait englouti. Et c’est en glissant le long du pilier jusqu’à ne plus sentir l’étreinte du courant que j’ai réussi enfin à échapper à l’enfer qui m’ était promis»

Un silence épais s’installe alors que Roger, le visage grave se lève. Après quelques pas, il s’approche de Nicolas et de Georges d’Antioche qui n’ont pas osé modifier leur posture pour ne pas troubler la réflexion de leur souverain.

« Nicolas, ce que tu m’apprends là est terrifiant. La Sicile serait donc menacée de couler d’un instant à l’autre ? Engloutie par une mer de lave ou alors submergée par les flots ?»

Il s’éloigne un instant pour revenir aussitôt

« Je ne peux rester sans rien faire, la vie de mes sujets est en péril. Il te faut repartir là-bas et voir ce que l’on peut entreprendre. Il y aura certainement un moyen de prévenir la catastrophe. Je n’ose penser que nous avons pu offenser le Très Haut à un tel point de châtiment. Pas avant d’avoir entrepris ce qui humainement peut l’être en tous les cas.»

Et Roger de Hauteville, premier roi normand de Sicile, fils de ce Grand Comte Roger Ier,artisan de la première phase de la reconquête chrétienne de la Sicile musulmane, ôte d’un este noble sa couronne et s’apprête à la jeter dans les flots.

«Non Majesté, n’en faîtes rien je vous en conjure, s’écrie Nicolas, sauf votre respect j’ai passé beaucoup trop de temps sous l’eau et mes forces m’ont abandonné.»

Le geste comme suspendu, le Roi baisse enfin son bras et tient alors ce propos :
« Nicolas, tu m’as donné la preuve de tes talents, et de ta loyauté nul ne saurait douter. Peut être n’as-tu reçu le divin présent de nager comme un poisson que pour t’apercevoir un jour de ce que la mer cache au regard du commun des mortels. Et à ton souverain hélas ! Tu es le seul qui peut défier ce monde à tout autre que toi hostile, le seul dont puisse dépendre le salut de tous.»

Le Roi s’interrompt un instant, le moment est empreint d’une solennité qui unit tous les présents, de l’Amiral au simple mousse. Toute activité interrompue, l’équipage est comme suspendu aux lèvres du Roi.

«Je ne serai pas ingrat avec toi et quand tu reviendras avec ma couronne, je ferai ta fortune et te donnerai une princesse comme épouse. Mais pour l’heure vas, Nicolas, vas, ouvres grand les yeux et vois comment nous sauver d’un si grand péril »

Et comme s’il semait au creux des vagues comme au coeur d’un sillon, Roger confie sa couronne à la mer. Nicolas est debout, il laisse choir la couverture sur le pont, grimpe sur le plat-bord et, après un dernier regard pour son Roi, plonge dans ce monde à lui seul familier parmi tous les humains.

Passent les jours. Puis les semaines, les mois. Roger de Hauteville se meurt sans avoir revu l’homme poisson. On n’évoquera plus officiellement le nom de Colà pesce. Mais tous les Siciliens savent et se transmettent de génération en génération.
La Sicile n’a jamais sombré car un petit pêcheur de Messina l’a sauvée en allant remplacer lui-même le pilier défaillant, quelque part sous l’Etna.